

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/2 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.2.61846

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

dürfte, wird eine eklatante quantitative Differenz zu den 53 von Tarin analysierten Stücken deutlich. Dies wird zu einem qualitativen Problem, weil Tarins Untersuchung nicht beanspruchen kann, einen repräsentativen Ausschnitt gewählt zu haben. Denn der Korpus beruht auf der Zusammenstellung von Stücken, die ein Privatsammler in den ersten Jahrzehnten des letzten Jhs. nach persönlichem Gusto offenbar gezielt (*Répertoire du théâtre Républicain*) zusammengetragen hatte. Des weiteren wird deutlich, daß eine Untersuchung, die sich weitestgehend auf die Analyse der literarischen (zum Teil nicht aufgeführten) Texte beschränkt, wesentliche Teile des Artefakts Theater ausblendet. Die Einbeziehung der handelnden Personen, der unterschiedlichen Theater und ihres Publikums ist für eine Fragestellung, die die soziale Wirkungsweise des Theaters in den Blick nimmt, unverzichtbar. Ein erheblicher Teil der von Tarin untersuchten Stücke kam beispielsweise überhaupt nicht zur Aufführung, eine weitere wichtige Gruppe am Th. de la Nation, der ehemaligen Comédie-Française. Dies ist auch für die von Tarin diskutierte beabsichtigte Wirkung der Stücke bedeutsam, weil sich dort ein gänzlich anderes Publikum versammelte, als in den sogenannten *petits théâtres*. Das Verdienst Tarins besteht dennoch in einer überzeugenden Analyse eines Teilaspekts dieser Theaterrepeche. Allerdings handelt es sich bei »dem Theater der Französischen Revolution« weiterhin um einen Schatz, der noch weit davon entfernt ist, gehoben zu sein.

Rüdiger HILLMER, Detmold

Christoph WEISS (Hg.) in Zusammenarbeit mit Wolfgang ALBRECHT, Von ›Obscuranten‹ und ›Eudämonisten‹. Gegenauflärerische, konservative und antirevolutionäre Publizisten im späten 18. Jahrhundert, St. Ingbert (Röhrig) 1997, 646 S. (Literatur im historischen Kontext, 1).

Fritz Valjavec avait été l'un des premiers à montrer, il y a près d'un demi-siècle, que l'*Aufklärung* allemande était traversée de mouvements en profondeur qui résistaient à la diffusion des Lumières. Il les situait essentiellement dans le domaine politique. Depuis quelques années, on cerne mieux le champ d'une opposition antirationaliste militante qui se développe, comme le présent ouvrage le montre, bien avant 1789. Le terme de »contre-*Aufklärung*« (*Gegenauflklärung*) permet de comprendre ce qui constituait le noyau de cette résistance. Dans une importante introduction, W. Albrecht et Ch. Weiss mettent, avec un souci précis de l'historisation, ce concept en perspective et posent un certain nombre de questions fondamentales: peut-on identifier »conservatisme« et »hostilité aux Lumières«? Comment argumentent les ennemis de l'*Aufklärung*? *Aufklärung* et *Gegenauflklärung* ne s'inscrivent-elles pas toutes les deux dans une attitude d'abord induite par le principe de critique? L'*Aufklärung* n'est-elle pas essentiellement un débat (pour reprendre l'expression de W. Albrecht dans un excellent volume documentaire publié en 1995) sur sa propre nature? Au bout de toutes ces interrogations, se pose toujours la question plus que bicentenaire: »qu'est-ce que l'*Aufklärung*?« L'évocation de 17 personnalités représentatives de la »contre-*Aufklärung*« est donc bien plus que la redécouverte de noms parfois complètement oubliés. A travers elles, c'est le véritable champ de bataille des Lumières allemandes dans la seconde moitié du XVIII^e siècle qui est exploré.

La lutte contre l'expansion des Lumières n'est pas le produit d'un simple attachement au passé et à la tradition. Elle procède d'une hostilité radicale au principe même de la raison, pourchassé dans tous les domaines qu'il entreprenait d'investir: le politique et le social, évidemment, mais, d'abord, le religieux et son complément naturel à l'époque, l'éducation, c'est-à-dire les deux piliers de l'État de droit divin. Les »obscurants« et les »eudémonistes« qui, à partir de 1792, s'acharnent contre la Révolution française ne sont pas surgis des désordres de France ni des malheurs de la guerre. Ils sont à l'œuvre depuis bien plus longtemps, depuis le début des années 1770. Leurs appels à la répression armée contre les »jaco-

bins« et les »Illuminés« ne font que prolonger une lutte plus ancienne, celle qui opposait les partisans d'une autorité fondée sur le religieux et ceux d'une émancipation de la pensée qui contestait au nom de l'autonomie de la raison la toute puissance de cette autorité. La tonitruante polémique entre Lessing et le pasteur Goeze montrait bien ce qui était en jeu: le statut de la raison dans un monde dominé par la théologie. Aussi n'est-il pas étonnant de voir se créer très tôt des revues militantes qui, saisissant l'occasion offerte par l'interdiction de la Compagnie de Jésus, prennent la défense du catholicisme: ainsi Hermann Goldhagen et son *Religions-Journal* (F. DUMONT) ou Joseph Anton Weissenbach (M. SCHAICH). La publication des papiers de l'Ordre des Illuminés de Bavière allait permettre à Karl von Eckartshausen, devenu un »renégat de l'*Aufklärung*« (W. ALBRECHT), de donner sa mesure contre la »fausse philosophie de Voltaire, Helvetius, Mirabeau«, tandis que Ernst August Anton von Göchhausen (W. ALBRECHT) dénonçait l'»épidémie« des Lumières et que Johann Christoph von Wöllner, l'ancien rose-croix, faisait à la fin des années 1780 de la lutte contre les Lumières, c'est-à-dire au sens littéral de l'»obscurantisme«, un »moyen de la politique« (D. KEMPER). La Révolution a évidemment entraîné une radicalisation des haines, et Leopold Alois Hoffmann (H. REINALTER), Felix Franz Hofstätter (W. KRIEGLEDER) et Johann Georg Zimmermann (Ch. WEISS) se font les auxiliaires médiatiques de ce qui prend alors les allures d'une chasse non seulement aux idées, mais bien à l'homme: dénonciations et calomnies en tout genre, ce sont les cris et rugissements qui accompagnent non l'éclosion (elle existait avant, et pas seulement chez les adversaires de l'*Aufklärung*), mais l'explosion de la »théorie du complot«. Johann August Starck (W. KREUTZ) s'en fait l'un des chantres, et il trouve rapidement des relais, en particulier Ludwig Adolf Anton von Grolmann (R. HAASER).

Mais l'intention des auteurs n'est pas d'exhumer quelques personnages mal connus pour leur faire porter le flambeau de l'opposition militante à un déviationnisme représenté par les perversions attribuées à la raison. Le premier mérite de l'ouvrage est d'abord de refuser la peinture en noir et blanc qui, encore aujourd'hui, sépare les uns et les autres, plus souvent sur la base d'une démonstration morale (pour ne pas dire idéologique) que d'une mise en perspective des textes et des comportements. Parmi les intellectuels allemands qui n'aimeront pas la Révolution, il en est qui ne récuseront pas un certain héritage, y compris politique, des Lumières. C'est le cas, par exemple, d'August Wilhelm Rehberg (G. DONGOWSKI), et, dans une certaine mesure, d'Ernst Brandes (A. BETHMANN). D'autres, sans approuver la Révolution, en comprendront les enjeux, comme Christoph Girtanner (Ch. WINGERTSZAHN), Gottlob Benedikt von Schirach (H. BONING) ou August Ottokar Reichard (P.-U. JESTADT). Même Friedrich Gentz (F. KRONENBITTER), qui voyait dans les idées révolutionnaires un »poison«, en tirera une conclusion capitale pour les relations internationales qui, selon lui, ne peuvent être fondées que sur un système de sécurité collective. Et si le livre se termine par une contribution sur Matthias Claudius (H. ZIMMERMANN), adversaire déclaré des droits de l'homme et du principe de la souveraineté nationale, c'est une bonne manière de rappeler que l'*Aufklärung* est débat avant d'être triomphe du bien sur le mal (ou, suivant la perspective, l'inverse).

De cette approche sont tirées des conclusions majeures, qui devraient ouvrir la voie à des recherches fructueuses. La première concerne la définition du »conservatisme«, et la recherche de ses origines. Il n'est pas issu de l'opposition à la Révolution française, et il n'est pas nécessairement hostile à toute forme de rationalisme. Il ne s'exprime pas non plus partout dans l'invective ou l'appel au meurtre. Il arrive qu'il s'inscrive dans une argumentation, qui parfois même reprend des schémas développés par l'*Aufklärung*. Cela ne saurait d'ailleurs étonner, puisque beaucoup de conservateurs, voire de réactionnaires (les auteurs différencient bien les deux attitudes) ont été formés par la fréquentation des milieux »éclairés« (Zimmermann), voire maçonniques (Starck) ou illuminés (Grolmann). On sait que Gentz admirera toujours Kant. Eckhartshausen »retourne« même les principes de

l'*Aufklärung*, en affirmant par exemple, comme Lessing, que l'erreur est consubstantielle à toute recherche de la vérité.

Les auteurs identifient avec précision les modèles d'argumentation propres à la pensée préconservatrice: hostilité à la »philosophie«, source d'abstraction; défense de la religion, principe d'ordre; »mauvais usage« (*Mißbrauch*) de la liberté, qui entraîne les dérives de la violence; refus du principe d'une souveraineté incarnée dans le peuple, souvent qualifié de »populace« (*Pöbel*); enfin, recours à la théorie du »complot«. Le second acquis du livre est d'intégrer ces modes d'argumentation dans le concept de »réseau«. Les »obscurants« et les »eudémonistes« n'agissent ni ne pensent seuls. Ils constituent, comme les partisans de l'*Aufklärung*, un milieu, ils utilisent les relais propres à cette fin de siècle, en particulier les revues. Et il est très intéressant de constater que leur militantisme se développe avec une intensité particulière précisément là où l'*Aufklärung* était elle-même très vivante: Berlin, Vienne, et même dans une certaine mesure Munich.

Le présent ouvrage marque une étape importante dans la recherche sur les origines du conservatisme en Allemagne. Il ne prétend pas en donner encore une définition précise, il montre au contraire que ce concept ne se laisse pas facilement réduire à une définition simple. Les recherches futures devront aller plus loin encore. Il faudra en particulier s'interroger sur la nature parfois identique de certaines modes de pensée »éclairées« et »conservateurs«. La »théorie du complot«, par exemple, même si elle est (semble-t-il ...) d'origine cléricale, n'a-t-elle pas été d'abord la manifestation de divisions internes de l'Église, par exemple celles qui séparaient si profondément jésuites et jansénistes? N'a-t-elle pas été reprise très tôt par les »philosophes«, servant ensuite à justifier l'interdiction des jésuites en 1773? Les *Aufklärer* ne sont-ils pas, eux aussi, foncièrement attachés au principe d'autorité, qu'ils ne récusent pas tant qu'ils ne lui cherchent une autre légitimation que théologique? Ce ne sont là que quelques questions parmi bien d'autres.

C'est dire que l'ouvrage est doublement riche. Aux informations qu'il fournit s'ajoutent des questions de fond, non seulement sur le conservatisme, mais sur l'*Aufklärung* elle-même.

Pierre-André BOIS, Reims

Etienne FRANÇOIS, Marie-Claire HOOK-DEMARLE, Rainer MEYER-KALKUS, Michael WERNER (Hg.), Marianne – Germania. Deutsch-französischer Kulturtransfer im europäischen Kontext. Les transferts culturels France–Allemagne et leur contexte européen 1789–1914, Bd. I + II, Leipzig (Leipziger Universitätsverlag) 1998, 748 S. (Deutsch-Französische Kulturbibliothek, 10.1. und 10.2).

Im deutsch-französischen Historikerdiskurs nehmen kulturwissenschaftliche Themen derzeit einen besonderen Rang ein. Freilich wird dabei das herkömmliche Verständnis von Kulturgeschichte als Gegenbegriff zur politischen Geschichte seit längerem von einer viel weiter gefaßten Vorstellung dessen, was darunter zu verstehen sei, abgelöst. Und während die Theoriedebatte in vollem Gange ist, reagiert die Forschung bereits mit vielfältigen Vorstößen auf dem neuen Untersuchungsfeld. Als herausragendes Forum für derartige Aktivitäten hat sich inzwischen die vom Leipziger Frankreich-Zentrum initiierte Deutsch-Französische Kulturbibliothek profiliert, deren 10. Band ein vorzügliches Beispiel für geleistete inhaltliche Arbeit, aber auch für den Stand der Methodendiskussion liefert.

Hervorgegangen ist der Doppelband aus einem vom Berliner Centre Marc Bloch getragenen Kolloquium, welches als wissenschaftliches Komplement zur großen »Marianne- und Germania«-Ausstellung von 1996 gedacht war. Der Tagung lag die Überlegung zu Grunde, daß die kulturellen Beziehungen zwischen Frankreich und Deutschland im 19. Jh. eine besondere Qualität und Intensität besaßen und daß sie mit der politischen Geschichte